

Nos Coups de cœur vidéo 2016

Partager avec vous les films que nous avons aimés ;

Vous faire découvrir le site internet de la Bibliothèque de Tours :

www.bm-tours.fr

et vous inviter à parler de vos propres coups de cœur !



Fictions adultes

p. 2

Documentaires

p. 4



FICTIONS ADULTES

	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p> <p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>3 X Manon (Jean-Xavier de Lestrade)</p> <p>Signée par un documentariste reconnu, cette mini-série qui suit le parcours d'une adolescente perdue et violente, dépeignant avec finesse sa lente réappropriation de son identité et de son estime de soi. L'intrigue est fine et l'histoire intense, les personnages et les situations intelligemment dépeints. Leurs interactions révèlent beaucoup sur leurs fêlures profondes (ainsi rien n'est jamais explicitement indiqué quant à l'origine des troubles de l'héroïne mais ses confrontations avec sa mère sont plus éloquentes que n'importe quel discours). Une fiction à mettre en regard des excellents « States of Grace » et « La Tête haute » traitant de sujets similaires.</p>
	<p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Un Français (Diastème)</p> <p>Le mouvement skinhead, à la fois prolétaire, remuant et sulfureux, avait déjà été porté à l'écran plusieurs fois, notamment dans les fameux "American History X" et "This is England". Mais "Un français" est le premier film de fiction à traiter du phénomène en France. Aidé par un solide travail documentaire préparatoire, Diastème met en scène 4 itinéraires chaotiques caractéristiques de cette subculture. A un rythme effréné, il nous fait parcourir sur 30 ans (des années 1980 à 2010) les itinéraires de 4 amis incarnant des clichés très révélateurs : le "politique", le "camé", le "soldat" et le "repenti". Tout au long de leurs parcours plane l'extrême violence, le désespoir et leur récupération par l'extrême droite, pas systématique mais toujours menaçante.</p> <p>Un film puissant, subtil, porté par des acteurs époustouflants de réalisme. Ce récit sombre et violent mais réfléchi n'exclut pas la possibilité d'une rédemption et nous questionne en profondeur.</p>

	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Pasolini (Abel Ferrara)</p> <p>Au vu des derniers films de Ferrara (notamment son navet-coup de pub sur l'affaire DSK avec Depardieu, dont on se demande encore pourquoi on s'en souvient) et sachant dans quelles circonstances Pasolini a été assassiné, ce film sur ses derniers instants promettait d'être un plantage scabreux et pathétique. C'est une merveille. Ferrara a eu l'intelligence de ne pas craindre le vérisme dans sa reconstitution de la vie privée du cinéaste (les acteurs parlent italien) et de structurer son film autour de son imaginaire en proposant des scènes du ciné-conté (pour reprendre un terme de Jean Rouch) que Pasolini préparait avant sa mort. On alterne entre parabole et biopic solidement reconstitué avec des clins d'œil montrant à quel point Ferrara connaît son sujet, comme l'emploi de l'acteur fétiche de Pasolini Ninetto Davoli ou ces scènes de jeu de football avec les jeunes, un sport dont Pasolini était friand. Enfin, il y a la performance magistrale du toujours excellent Willem Dafoe qui se hisse ici à un niveau insurpassable d'incarnation de son personnage. De l'excellent cinéma, sensible et intelligent.</p>
	<p>Médiathèque François Mitterrand</p> <p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>Wendy & Lucy (Kelly Reichardt)</p> <p>Reichardt est l'une des réalisatrices les plus étonnantes du moment : passant avec aisance du western (La dernière piste) au crypto-film de « casse » (Night Moves), elle a débuté avec ce long-métrage étonnant, dépeignant une jeune fille un peu paumée mais pas sans ressources qui va se trouver désemparée par la disparition de son chien au cours d'un long road-trip. Seule dans une ville qu'elle ne connaît pas, l'héroïne un peu lunaire de cette belle fable fera de nombreuses rencontres. Le final simple mais extrêmement touchant du film confirmera qu'il s'agit bien d'un conte initiatique et que Wendy a en peu de temps gagné en maturité.</p>
	<p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>La Jeunesse de la bête (Seijun Suzuki)</p> <p>Contemporain de la Nouvelle Vague japonaise portée par Oshima, ce film de gangsters à l'intrigue compliquée et improbable résume à lui seul l'art subversif et profondément inventif de Suzuki, « la machine à images » : sublimes cadrages en scope, couleurs et musique pop, expérimentations visuelles et de montage incessantes... Tarantino n'a rien inventé !</p>

FILM DOCUMENTAIRE

	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p><i>Le Grand musée (Johannes Holzhausen)</i></p> <p>Rendre compte de la richesse inouïe des collections du musée d'Histoire de l'art de Vienne et de l'amour que portent à leur métier tous les employés du musée, tel était le but de ce film. Il y parvient grâce à de grandes qualités de montage, de choix des points de vue et surtout de mise en scène. Il y a clairement ici un regard à l'œuvre, une réelle connaissance du pouvoir de la beauté des images et du moyen de les construire. Excellent documentaire à comparer à « La ville Louvre » de Nicolas Philibert et « National Gallery » de Frederik Wiseman pour comparer trois approches très différentes du même sujet. On notera des bonus particulièrement intéressants, notamment la mise en scène des vieux automates en fonctionnement.</p>
---	----------------------------------	---